
LETTRES BADOISES.

Baden-Baden, 1^{er} août.

A MONSIEUR S....,

Je vous avais promis une lettre écrite de l'autre côté du Rhin, la voici, Monsieur : Vous en excuserez les mélanges, les fantaisies, les libres *expectorations*. — Notez le mot, je vous prie ; c'est un latinisme germanisé, il exprime bien tout ce qui vient de l'âme à la bouche. Dans : « la mer de pensées bleues, » où se perd l'imagination germanique, j'ai depuis longtemps, comme le plongeur de Schiller, tenté la fortune, en rapporterai-je la coupe d'or et l'alliance avec la Beauté, ou resterai-je perdu dans les gouffres obscurs?... Le critique, le poète, le penseur, seraient-ils moins audacieux que le page de la ballade ? Non, Monsieur, nous nous jetterions la tête en avant dans un puits, si nous avions l'espoir d'y dérober le trésor de la nouveauté. D'ailleurs, par le temps de sécheresse et d'aridité où nous vivons, n'est-il pas doux et salutaire de se rafraîchir un peu dans les ondes limpides et profondes du Rhin, du père Rhin.

La première fois que je descendis le Rhin, de Strasbourg à Mayence, sur un bateau à vapeur de la « *Kölnischer Gesellschaft* » ce fut en compagnie d'étudiants de je ne sais quelle